

# **Evolution du sport féminin au Gabon, de 1962 aux années 2000**

**Judith DOUTSONA**

Chercheure, Histoire de l'Afrique Contemporaine,

Histoire des femmes et du genre

IRSH/CENAREST

jrdoutsona@yahoo.fr

---

## **RESUME**

Le sport en tant qu'instrument social est un espace où les rapports de genre s'expriment fortement. Longtemps la pratique sportive a fonctionné comme un dispositif d'affirmation de la masculinité. Dans la seconde moitié du XXème siècle, les activités sportives se sont progressivement ouvertes aux femmes. En effet, dans les années 1970 sous l'impulsion des instances internationales chargées des droits des femmes et des politiques volontaristes mises en place par les différents États, les femmes s'investissent de manière progressive dans divers sports. Au Gabon, la création de l'Office gabonais des sports scolaires et universitaires en 1970 ainsi qu'un Secrétariat d'État à la promotion féminine en 1983 participent à l'intégration des femmes dans le sport. Dès les années 1970- 1980 dans le cadre des Jeux d'Afrique Centrale apparaissent les premières professionnelles sportives dans les disciplines comme l'athlétisme. La participation progressive des femmes dans les différentes disciplines sportives a-t-elle modifié l'assignation prioritaire du sport au sexe masculin ? Cet article a pour objectif de montrer l'évolution du sport féminin au Gabon sous le prisme du genre afin d'éclairer un domaine encore peu étudié. Dans un premier temps, nous mettons en évidence l'évolution du statut des femmes gabonaises de la période coloniale jusqu'à l'indépendance, nous insistons sur les instruments internationaux et la politique gabonaise mixte en faveur d'une diffusion du sport ; dans un second temps nous analysons la participation sportive des femmes en termes de résultat en deux temps 1970-1980 et de 1990. Enfin nous interrogeons la représentativité des femmes dans différentes disciplines sportives ainsi que dans les instances de gouvernances.

**MOTS-CLES :** Sport, Femmes, genre, politique, disciplines sportives.

## **SUMMARY**

Sport as a social instrument is a space where gender relations are strongly expressed. For a long time sports practice has functioned as a device of affirmation of masculinity. In the second half of the 20th century, sports activities gradually opened up to women. Indeed, in the 1970s, under the impetus of the international bodies in charge of women's rights and the proactive policies put in place by the various States, women gradually invested themselves in various sports. In Gabon, the creation of the Gabonese Office of School and University Sports in 1970 and a Secretary of State for the Advancement of Women in 1983 contribute to the integration of women in sport. In the 1970s and 1980s, as part of the Central African Games, the first sports professionals appeared in disciplines

such as athletics. Has the gradual participation of women in different sports changed the priority allocation of sport to men? This article aims to show the evolution of women's sport in Gabon under the prism of gender in order to shed light on a field still little studied. First, we highlight the evolution of the status of Gabonese women from the colonial period to independence, we insist on international instruments and the mixed Gabonese policy in favor of a diffusion of sport; Secondly, we analyze the participation of women in sport in terms of results in two stages 1970-1980 and 1990. Finally, we question the representativeness of women in different sports disciplines as well as in governing bodies.

**KEYWORDS** : Sport, Women, gender, politics, sports disciplines.

## INTRODUCTION

L'implantation des pratiques physiques et sportives en Afrique Occidentale Française (AOF) et en Afrique Equatoriale Française (AEF) émane de la volonté du colonisateur qui, après la première guerre mondiale avait encouragé l'éducation physique et la préparation militaire (Deville-Dantu, 1987). En effet, le sport moderne en tant qu'«invention britannique » de par sa popularité comme pratique physique ludique de loisir ou de compétition se diffuse progressivement dans les espaces coloniaux. (Bancel, Combeau-Mari, 2013 : 101). Ainsi en Afrique subsaharienne les Africains adoptent des pratiques corporelles nouvelles l'importation dont les activités. Comme en occident, le sport est avant tout une histoire des hommes, il fonctionne comme un dispositif d'affirmation de la masculinité. Les femmes assignées prioritairement à l'espace privé n'y sont pas autorisées dans des sociétés fortement patriarcales.

C'est dans la deuxième moitié du XXème siècle que les activités sportives de compétition se sont progressivement ouvertes aux femmes. En effet, sous l'impulsion des instances internationales chargées des droits des femmes et des politiques volontaristes mises en place par les différents Etats, les femmes s'investissent lentement dans divers sports. Dans le cadre du développement socio politique du Gabon, le rôle joué par les organismes internationaux notamment l'ONU et la politique du féminisme d'Etat menée par les responsables politiques gabonais après l'indépendance du Gabon vont contribuer à l'intégration de la femme gabonaise dans le domaine sportif. Le sport féminin couvre l'ensemble des pratiques sportives féminines, professionnelles, amateurs ou loisirs. Ainsi dans les années 1970, la progression de la participation des femmes gabonaise s'est accrue régulièrement avec un accès relativement important à la pratique sportive au sein de diverses disciplines. Dès lors nous nous sommes posés la question de savoir comment a évolué le sport féminin au Gabon depuis l'indépendance jusqu'aux années 2000 ? En l'absence de textes discriminants à l'endroit des femmes, comment expliquer la sous-représentation des femmes dans le sport ?

L'hypothèse défendue par cet article est que la faible participation des femmes dans le domaine du sport relève de la prégnance des stéréotypes sexués persistants qui ramènent chaque sexe aux rôles attribués dans la société. Cet article issu de la communication faite au Colloque sur le Sport au Gabon organisé les 22 et 23 mai 2023 au CENAREST tente une esquisse de l'histoire du sport féminin. Son intérêt réside en l'absence d'études sur le sport féminin au Gabon. L'année 1962 a été retenue pour faire débuter cette étude du fait de l'accession du pays à l'indépendance, mais aussi c'est

l'année où le pays se dote de sa première ligue d'athlétisme. L'es années 2000 sont ici retenues 2000 du fait de la priorité accordée par les autorités gabonaises à la politique des droits des femmes et aux problématiques du genre.

Outre la revue documentaire de la littérature internationale francophone traitant de la question du sport féminin, ce travail s'appuie sur le Rapport de la Décennie de la femme gabonaise de 2017, notamment le chapitre « Femmes Sport et loisirs ». Nous avons eu recours à la presse écrite : L'unior ; les trois Tomes du Mémorial du Gabon 1965-1969 ; 1975-1979 et de 1980-1985, les sources documentaires de la Direction Général du Ministère de Sport. Cet article ne prétend pas faire le traitement exhaustif de la problématique du sport féminin au Gabon, mais tente d'appréhender à la lumière des sources disponibles la pratique du sport féminin et son évolution dans le temps.

## **1. LE SPORT FEMININ AU GABON, UNE EVOLUTION A DEUX VITESSES**

Poser la question du sport féminin renvoie à une distinction entre pratiques sportives féminines et pratiques sportives masculines. Or, il est important de signaler que, le sport féminin n'est pas différent de celui pratiqué par les hommes et ne se distingue pas par des particularités spécifiques, notamment sur le plan de la logique propre à la pratique et de sa réglementation générale. Ainsi, on ne peut parler de sport féminin que dans le sens d'une activité sportive pratiquée par des femmes au même titre que les hommes. Etant donné que toute politique concernant le sport dans son ensemble touche directement le secteur du sport féminin. Le sport est défini donc comme un ensemble de règles qui articulent « des procédures de reconnaissances dont certaines sont techniques, d'autres institutionnelles qui représentent les modalités de définition de l'activité » (Marie-José, 1996 : 228). La Constitution gabonaise assure l'égalité de tous les citoyens devant la loi sans distinction d'origine, de sexe, d'opinion ou de religion. On ne note pas de textes discriminants à l'endroit des femmes en ce qui concerne le sport au Gabon. Cette section étudie en deux temps les étapes du sport féminin. Les années 1970-1980 comme les années favorables à l'éclosion sportive des femmes, et la décennie 1990-2000 est marquée par une ouverture vers d'autres disciplines sportives réputées masculine.

### **1.1. Brève historiographie**

Avant d'aborder la question du sport féminin proprement dit, nous avons voulu faire un bref état des lieux des publications existantes sur le sport féminin tant en Occident, qu'au Gabon et sur lesquels nous nous sommes appuyés pour cette étude.

Les premiers travaux d'histoire du sport féminins apparaissent dans les années 1980 aux Etats Unis et au Canada dans le sillage de l'histoire des femmes née dans les années 1970. Ensuite l'Allemagne et l'Angleterre emboitent le pas, puis la France va profiter de l'héritage légué par les premiers. En France, ce sont des femmes sociologues, de psychologues, psychanalystes ou de pédagogue qui, les premières, abordent la question des pratiques sportives féminines, inspirées ou influencées par la sociologie de Pierre Bourdieu et son ouverture à l'histoire (Pierre, 1978). D'une part, elles puisent dans divers cadres théoriques (sociologie du travail) des outils permettant d'interpréter les pratiques féminines, d'autre part, elles anticipent sur l'une des évolutions de la décennie suivante en doublant l'analyse des différences entre les sexes d'une étude de la différenciation

sociale des sportives elles-mêmes (Terret, 2006). Au cours des années 1970-1990, profitant du renouvellement épistémologique et du déploiement d'approches et d'études qui conduisent vers une ouverture sur l'histoire culturelle et des mentalités, les activités corporelles, la discipline historique s'est à son tour intéressé aux loisirs et au sport comme objet d'études historiques. Ainsi en France, les pionniers en termes d'analyse historique des sports en contexte coloniale furent entre autres Combeau-Mari en 1996, Dumont en 1999, Bancel (1999) et Youssef Fatès en 2002 (Bancel, 2013 : 102). Mais le sport féminin reste à la périphérie et en marge de la recherche historique.

En Afrique, de manière générale, les activités physiques n'ont pas fait l'objet d'études historiques coloniales avant la première moitié des années 2000, car l'histoire du sport jusqu'au milieu des années 1990 est traitée pour la plupart dans les Universités des Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives (Idem). Il faut attendre la première décennie des années 2000 pour voir la publication d'un article sur « Genre et sport en Afrique », c'est le cas dans la revue CODESRIA dont l'analyse porte sur la pratique du sport de compétition à travers les attitudes et les comportements des femmes (Gora, 2002).

Au Gabon, les quelques rares travaux sur le sport s'attachent à déchiffrer les conditions historiques, sociales, politiques, institutionnelles de l'implantation du sport au Gabon et les logiques d'acteurs en présences pour comprendre les conséquences de la pratique sportive depuis l'accession du pays à l'indépendance jusqu'à la période actuelles (Megne M'Ella, 2014). Selon une approche socio anthropologique, Nguema Edou Axel analyse en profondeur le rôle de l'Etat et l'implication des acteurs politiques dans l'espace du sport gabonais. Il étudie également les pratiques corporelles traditionnelles au Gabon et met l'accent sur la dimension de théâtralité des acteurs, la logique du don et les différentes formes de légitimités (Nguema Edou, 2016). Si à l'aune des orientations récentes de l'historiographie internationale, les travaux gabonais apparaissent encore fragiles et lacunaires, le croisement des logiques de genre et des autres logiques sociales (classe et race en particulier) y demeure encore très marginal. Ndong Bekalé est l'un des rares chercheurs à avoir intégré la dimension genre dans sa thèse. Outre l'étude de l'introduction du dispositif institutionnel occidental vers la fin du XIX siècle en Afrique noire francophone, avec comme effet l'arrivée de nouvelles pratiques corporelles et la pratiques des sports modernes qui vont être en concurrence avec les pratiques corporelles traditionnelles, il y consacre un chapitre aux femmes et à la pratique sportive féminine.

## 1.2. Le sport féminin des années 1970 à 1980 : L'apogée

Au Gabon la pratique sportive a été introduite à la fin du XIX par les colonisateurs, les commerçants, les marins et les missionnaires par le biais de l'école. Les premiers signes d'une organisation du sport au Gabon remontent aux années 1920. En effet, l'arrêté du 07 janvier 1925<sup>113</sup> pris par le Gouverneur Général de l'Afrique Equatoriale Française (AEF) Antonetti, montre les balbutiements d'une organisation du sport et de l'éducation

<sup>113</sup> Archives Nationales du Gabon, Enseignement, Carton 112, Jules Simon Ndong Bekale, *Sociohistoire du sport et des pratiques corporelles au Gabon des indépendances à nos jours*, Thèse de Doctorat en STAPS, Université de Grenoble Afrs. 2016, p. 146

physique au Gabon. Cet arrête crée le Comité d'Education physique et de la préparation militaire. Le sport est essentiellement pratiqué par les fonctionnaires de l'administration coloniale et quelques Européens (Ndong Bekalé, 2016 : 147)

Des années 1920 jusqu'aux indépendances, la pratique sportive reste l'apanage des Occidentaux. C'est dans la deuxième moitié des années 1960 que les autorités gabonaises manifestent un intérêt pour le sport. En effet, dans le cadre de la politique de Rénovation prônée par le Chef de l'Etat Omar Bongo qui va faire de la jeunesse gabonaise son cheval de bataille dans la diffusion du sport au Gabon (Ndong Bekale, 2016 : 165). C'est dans ce contexte socio politique de la fin des années 1960 que les femmes intègrent le domaine sportif notamment dans l'athlétisme. Cette intégration se fait au sein de l'institution scolaire dans le cadre des championnats scolaires et Universitaires. Toutefois, en l'absence des données chiffrées, nous ne sommes pas en mesure de donner la part de la participation des femmes dans le sport dans les années 1960.

Ainsi les autorités politiques mettent en place les instruments leur permettant de réaliser leurs ambitions politiques. Pour ce faire, ils créèrent l'Office Gabonais des Sports en 1970 et l'Institut Nationale de la Jeunesse et de Sport en 1974 (INJS) pour une participation optimale à l'organisation des premiers jeux Olympiques d'Afrique Centrale qui se tiennent à Libreville en 1976. Le milieu scolaire a favorisé le développement du sport de masse. Une politique qui a porté des résultats, car c'est au cours de ces années que les femmes vont s'illustrer dans plusieurs disciplines comme l'athlétisme, l'handball, le basketball et qui ont mobilisé un nombre élevé de spectateurs, d'athlètes, des sportifs.

Les années 1970 – 1980 représentent une période faste pour le sport féminin au Gabon, car elles offrent au Gabon ses premières championnes. Plusieurs gabonaises ont marqué cette décennie en termes de sport féminin. Par exemple en 1975, une année qualifiée de « nouveau départ<sup>114</sup> », le sport gabonais est en pleine restructuration. En effet, en vue de la préparation des premiers Jeux d'Afrique Centrale, les fédérations nationales sont dissoutes, puis rapidement reconstituées pour servir de bases aux commissions d'organisation. Tout un programme dont le but ultime est de donner au sport national, une vitalité qui devrait lui permettre de porter bien haut les couleurs du Gabon. Ainsi le Président Omar Bongo s'attribue le portefeuille de la Jeunesse et de Sport et Jean Boniface Assélé, est nommé Ministre délégué<sup>115</sup>. L'enjeu n'est pas seulement de faire bonne figure aux jeux mais de jeter les bases qui garantissent l'avenir sportif du pays.

Le Gabon tient non seulement à marquer des points en football, la compétition reine, mais à briller dans le plus grand nombre possible de disciplines et plus particulièrement en boxe et en athlétisme, deux sports quasi nationaux. En 1975 lors des mini jeux d'Afrique, l'équipe gabonaise féminine de Basketball sous la conduite d'Albertine Owone l'emporte sur le Congo Brazzaville par 42 – 37, tout comme l'équipe du Lycée national Léon Mba, la meilleure du pays à cette époque bat la sélection nationale féminine de Sao Tomé : 50 – 6 pour les filles<sup>116</sup>.

En 1976, « La grande fête du sport<sup>117</sup> », le Gabon accueille les Premiers Jeux d'Afrique Centrale qui se tiennent à Libreville du 28 juin au 11 juillet 1976. Les jeux d'Afrique

<sup>114</sup> Mémorial du Gabon, le faste et la rigueur, 1975 – 1979, Société Internationale d'Edition et de Diffusion, Genève, février 1986, pp. 180 – 183.

<sup>115</sup> Ibid, p. 180.

<sup>116</sup> Ibid

<sup>117</sup> Mémorial du Gabon, Le faste été la rigueur, Op.cit. pp. 191-195.

Central sont une compétition multisport réunissant des pays d'Afrique central. Ils se sont déroulés trois fois entre 1976 et 1987. On y retrouve les disciplines telles que l'athlétisme, la boxe, le cyclisme, le football, le hand-ball, le Judo, le Volley-ball. Aux premiers Jeux d'Afrique Central de Libreville, le Gabon se classe quatrième avec 33 médailles : 5 médailles d'or, 10 d'argent et 18 de bronze. L'athlétisme féminin remporte trois précieuses médailles<sup>118</sup>. Il s'agit d'Eulalie Mbourou (800 et 1500 mètres) et Colette Raoumba (200 m) qui dament le pion aux Camerounaises, Congolaises et Tchadiennes. Le basketball féminin également connaît dans ces années les plus belles pages de son histoire.



Devoir de mémoire pour ces pionnières du basket-Ball gabonais.

Derrière : Léa MBA, Chantal OPIANGAH, Marie Françoise MISTOUL, Sylvie KOTHA, Nathalie OSSINGA. Devant : Pauline NGOMA, Blandine MINTO'O, Ablavie SHUMMER, Nicole OWONO.

**Source :** Archives privées de Raymond LASSENY, ancien international de basket Ball

La deuxième édition des Jeux d'Afrique Central qui se déroule du 20 août au 02 septembre 1981 à Louanda, le Gabon se place troisième au classement général : huit médailles d'or, six médailles d'argent, onze de bronze soit un total de 25 médailles. Parmi les 25 médailles, les femmes remportent 15 médailles toutes en athlétisme dont 7 médailles d'or, 4 d'argent et 4 médailles de bronze. Les Gabonaises championnes<sup>119</sup> à ces jeux sont Odette Mistoul (poids), Lydie Loueyat (longueur), Adèles Mengue (400 m), Solange Ntsame (800 m), Chantal Meye, viviane Yeno (4x400m), Anne Lise Montoulieu (100m haie), Fernande Agnentchoué (hauteur), Brigitte Renangué (hauteur), Françoise Mistoul (100 m haie).

<sup>118</sup> Ibid, p

<sup>119</sup> Mémorial du Gabon, du Pétrole à l'atome, 1980 – 1985, Société Internationale d'Edition et de Diffusion, Genève, 1986, pp. 170 – 175.

Dans cette période des années 1980, une athlète a marqué l'histoire du sport féminin au Gabon. Un hommage lui a été rendu dans le mémorial du Gabon avec ce titre évocateur « Odette Mistoul : la meilleure athlète gabonaise de tous les temps<sup>120</sup> ». En effet, Odette Mistoul est la figure emblématique du sport féminin dans cette décennie. Elle a été la première femme gabonaise à porter haut les couleurs du Gabon dans les Championnats sportifs internationaux. Elle a fait partie de la délégation gabonaise aux jeux Olympiques de Los Angeles en 1984. Elle aura remporté à trois reprises le titre de Championne d'Afrique d'athlétisme au lancer de poids aux Championnat d'Afrique en 1979, 1982, et 1984.

### **1.3. Des années 1990 aux années 2000, une ouverture pour les femmes vers de nouveaux sports**

Les années 1990 s'ouvrent avec l'arrivée d'une femme à la tête du Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Condition Féminine. En effet, en 1992, Yolande Biké est nommée à ce Ministère qui depuis les indépendances, n'avait eu que des hommes. « *Cela dénote un certain progrès et démontre que les femmes sont présentes dans tous les secteurs de la vie politique, économique et sociale du pays* » soulignait madame la Ministre. Quant à la question de savoir si elle appréhendait d'être à la tête de ce Ministère réputé masculin, elle ajoutait « *Lorsqu'on sait ce qu'on à faire et qu'on a des objectifs bien tracés, une femme ou un homme indifféremment peut réussir valablement dans ce département. En ce qui me concerne, je n'ai pas peur d'être Ministre de la Jeunesse et Sports du Gabon*<sup>121</sup> ».

Après les trois éditions des Jeux d'Afrique Centrale, les années 1990, sont marquées par plus ou moins un vide compétitif à l'échelle africaine permettant aux athlètes de briller. Sur le plan national, on assiste à l'émergence de nouveau sport tel que l'Aïkido dont les débuts remontent dans les années 1980 plus précisément 1986. L'Aïkido, un art martial imprégné de l'idéal de non-violence devient une discipline attractive pour les jeunes (et les moins jeunes) femmes et hommes qui a séduit Christine Assong, première femme gabonaise 2ème Kyu de tous les temps, et première femmes gabonaise autorisée à porter le hakama<sup>122</sup>. L'Association Gabonaise d'Aïkido rassemble dans un même effort un nombre de pratiquants féminin presque aussi important que masculin ce qui est très inhabituel pour un art martial.

Les années 1990 voient également une ouverture au football féminin. En effet, depuis les années 1990, la FIFA insiste pour que les pays membres s'investissent dans le football féminin. « *Dans les années, 90 quand les Clubs féminins jouaient, il y avait du monde dans les tribunes. À cette époque, il y avait beaucoup de concurrence au sein des clubs. Les matchs de football féminin étaient très appréciés par les férus du ballon rond*<sup>123</sup> » Les reformes apportées par le bureau de la Fédération gabonaise de football (Fegafoot) pour booster la pratique du football féminin dans notre pays insistent sur la formation et la compétition. L'équipe féminine de football féminin du Gabon joue son premier match officiel le 10 août 2002 à Sao Tomé contre Sao Tomé et Principe dans le cadre des

<sup>120</sup> Mémorial du Gabon, du Pétrole à l'atome, 1980 – 1985, op. cit., p. 173

<sup>121</sup> Conférence de Presse de Mme Yolande Bike, Ministre de la Jeunesse, des Sports et de la Condition féminine, *L'Union* du 9 janvier 1993, p. 11.

<sup>122</sup> *L'Union* du 13 juillet 1993.

<sup>123</sup> *L'Union* du 14 novembre 2013.

qualificatifs pour le Championnat d'Afrique de football féminin et qui a vu la victoire du Gabon (2-0)<sup>124</sup>.

En 2013 alors que le football féminin était au point mort, une femme est nommée dans le Comité exécutif de la FEGAFOOT. Fanny Ngue-Bie sélectionneuse de l'équipe Nationale de football féminin est nommée Vice-Présidente chargée des compétitions nationales et internationales dans le but de relancer le football féminin. « *Le football existe bel et bien. Mais, il a été mis en veilleuse, parce que les responsables des clubs féminins sont découragés. Un découragement qui s'explique par la non redistribution des subventions que la FIFA octroie aux différentes fédérations, pour lancer ou relancer le football féminin*<sup>125</sup> ».

Aussi la décennie 1990-2000 est marquée par une autre grande sportive féminine. Une grande championne, une figure de proue du Judo gabonais, Mélanie Engouang a un parcours d'exception. Elle commence le Judo en 1981, et c'est vers la fin des années 1980 plus précisément en 1989 qu'elle se révèle au monde lors des premiers Jeux de la Francophonie. À peine âgée de 20 ans, elle remporte la seule médaille de Bronze pour le Gabon. Son palmarès est époustouflant : quatre médailles dont une médaille en or au 4<sup>ème</sup> Jeux de la Francophonie à Ottawa Hull (Canada) à 32 ans, deux en argent, l'une en 1994 à Essonne en France et en 1997 à Antananarivo (Madagascar) et une en bronze. Ceinture noire, 5 dan de JUDO, 7 fois Championne d'Afrique, championne du monde militaire, médaillée d'or aux Jeux de la Francophonie au Canada.

## **2. LE SPORT, UN DOMAINE PAR EXCELLENCE MASCULIN**

Les hommes et femmes sont certes différents mais ces différences, entre autres morphologiques, sont imprégnées d'une construction culturelle, sociale, nourrissant des représentations et qui guident les choix de chaque sportif selon le sexe pour telle ou telle discipline sportive. C'est sur des différences naturelles naturalisées (le sexe « faible ») que se sont ancrées, socialement et politiquement les inégalités qui justifient la faible présence ou non les femmes dans chaque discipline.

### **2.1. La faible représentativité des femmes licenciées dans les Fédérations sportives gabonaises.**

Dans cette sous-section, nous exploitons les données du Rapport de la Décennie de la femme gabonaise pour les années 2014 et 2015 pour se faire une idée de la représentativité des femmes dans les fédérations et selon les disciplines sportives. Nous ne disposons malheureusement pas des données pour les années antérieures, ce qui aurait permis l'évolution sur toute la période.

---

<sup>124</sup> *L'Union* du 28 septembre 2007, p.10

<sup>125</sup> Fanny Ngue-Bie, « Le football féminin va-t-il renaitre de ses cendres ? », *L'Union* du 14 novembre 2013.

**Tableau 1** : Effectifs des sportifs licenciés des fédérations par sexe et par catégorie - Fichier national sur la pratique du sport au Gabon - Encadrement technique - saison sportive 2014-2015

Fédérations	Senior		Total	% Femme
	Dames	Hommes		
FEGAA	10	16	26	<b>38,46%</b>
FEGABAB	124	685	809	<b>15,32%</b>
FAGABOX	04	93	97	<b>4,12%</b>
FAGACY	00	31	31	<b>100%</b>
FAGAFOOT	2205	6504	8709	<b>33,90%</b>
FAGAHAND	416	871	1287	<b>32,32%</b>
FAGAKAMA	150	800	950	<b>15,78%</b>
FAGASU	463	1227	1690	<b>27,39%</b>
GOLF	86	263	369	<b>24,64%</b>
JUDO	30	67	97	<b>30,92%</b>
KICK-BOXING	05	580	585	<b>0,85%</b>
TAEKWONDO	133	1062	1195	<b>11,12%</b>
TENNIS	04	35	39	<b>10,25%</b>
TENNIS DE TABLE	17	39	56	<b>30,35%</b>
VOLLEY-BALL	120	195	315	<b>38,09%</b>
WUSHU	01	36	37	<b>2,70%</b>
<b>TOTAL</b>	<b>3768</b>	<b>12504</b>	<b>16272</b>	<b>23,15%</b>

**Sources :** Direction des sports de Haut niveau ; Rapport Décennie de la femme gabonaise, Femmes, sport, et Loisir, pp. 79-82.

En 2014-2015 selon les données fournies par la Direction des sports de Haut niveau, toutes fédérations confondues, les femmes représentent 23% des effectifs des licenciés. Les hommes sont majoritaires dans toutes les disciplines. Toutefois, certaines disciplines sont tout de même plus féminisées que d'autres. C'est le cas de l'athlétisme et du volleyball avec 38% des effectifs, suivi du football où les femmes représentent 33,90%. En revanche les sports les moins féminisés, le cyclisme (0% de femmes), le Kick-boxing (0,85%), la Boxe (4,12%) et le Wushu (2,70%). La faible présence des femmes dans ces disciplines relève parfois de la méconnaissance du sport parfois en mal de promotion auprès de la gent féminine. Cela explique comme le souligne Messner, le caractère sexué et sexuant du sport. Sexués, car proche de la masculinité hégémonique en rejetant ce qui est désigné « féminin » (organisation autour des valeurs de compétition, de force, de résistance physique, d'épreuve, de violence, et contre les valeurs associées au féminin, la faiblesse, la mollesse, etc.). Sexuant en tant qu'il participe à la construction de l'ordre social de genre par la « masculinisation » des corps masculins et de l'inculcation aux garçons puis aux hommes des valeurs associées à la masculinité. (Messner, 1992). La présence relativement importante des femmes en athlétisme, en volleyball et au football confirme les tendances observées dans les années 1970 et 1980 où les femmes obtiennent leurs meilleurs résultats aux différents Jeux de l'Afrique Centrale dans ces disciplines, notamment en athlétisme.

## 2.2. Les femmes dans les instances de gouvernance du sport

Si des conditions sociales, géographiques produisent des inégalités, la place des femmes et des deux sexes dans les pratiques sportives est en même temps tributaire du niveau institutionnel et politiques (Louveau, 1996).

**Tableau 2 :** Nombre d'encadreurs sportifs par sexe – Fiche national sur la pratique du sport au Gabon – Encadrement technique – Saison sportive 2014-2015

Fédérations	Entraîneurs			Arbitres/Juges Arbitres		
	Femmes	Hommes	Total	Femmes	Hommes	Total
ATHLETISME	01	15	<b>16</b>	04	11	<b>15</b>
BASKET-BALL	07	67	<b>74</b>	07	27	<b>34</b>
BOXE	00	23	<b>23</b>	02	21	<b>23</b>
CYCLISME	01	10	<b>11</b>	00	00	<b>00</b>
FOOT-BALL	28	175	<b>203</b>	19	120	<b>129</b>
GOLF	00	00	<b>00</b>	00	00	<b>00</b>
HAND-BALL	08	37	<b>45</b>	04	09	<b>13</b>
JUDO	02	38	<b>40</b>	07	65	<b>72</b>
KARATE ET ART MARTIAUX	02	04	<b>6</b>	02	14	<b>16</b>
KICK-BOXING	00	19	<b>19</b>	00	07	<b>07</b>
OMNISPORT PARALYMPIQUE HANDICAPE	02	08	<b>10</b>	01	01	<b>02</b>
SPORT UNIVERSITAIRE	03	13	<b>16</b>	05	20	<b>25</b>
TAEKWONDO	03	39	<b>42</b>	04	67	<b>71</b>
TENNIS	01	22	<b>23</b>	00	00	<b>00</b>
TENNIS DE TABLE	01	16	<b>17</b>	01	09	<b>10</b>
VOLLEY-BALL	00	20	<b>20</b>	01	09	<b>10</b>
WUSHU	00	17	<b>17</b>	01	08	<b>9</b>
<b>TOTAL</b>	<b>59</b>	<b>523</b>	<b>582</b>	<b>58</b>	<b>388</b>	<b>446</b>

**Source :** Direction des sports de Haut niveau. Rapport Décennie de la femme gabonaise, Femmes, sport et loisirs, p. 80.

Les femmes sont mieux représentées en tant qu'entraîneur dans le football (28), puis dans le Hand-Ball (8) et le Basket-ball (7). Dans certaines disciplines, leur nombre ne dépassent pas 3, tandis que dans d'autres, leur présence est nulle. Malgré la reconnaissance croissante des femmes dans les domaines dominés par les hommes, le nombre d'entraîneurs femmes dans le sport de haut niveau restent faible.

Le premier facteur souvent évoqué est l'omniprésence des stéréotypes sexistes selon lesquels les femmes sont incomptétentes par rapport aux hommes<sup>126</sup>. En effet, beaucoup pensent que les hommes sont d'emblée bien placés pour entraîner. Cette croyance influence les processus de recrutement et de promotion. Cela entraîne également un

<sup>126</sup> Rapport Décennie de la femme gabonaise, Femmes, sport, et Loisir, pp. 79-82.

manque de confiance chez les femmes. Il faut ajouter à cela les horaires exigeants souvent incompatibles avec les responsabilités familiales.

Toutefois, de 1992 à 2014, les femmes ont occupé les postes de responsabilité dans les hautes instances sportives du Gabon. De Yolande Bike Ministre au Ministère de la Jeunesse des Sports et de la Condition féminine de 1992 à 1994) à Nicole Assélé, au Secrétariat Générale du Ministère des Sports entre 2009 et 2015) en passant par Paulette Missambo, Ministre des Sports de 1994 à 1996), sans oublier Elisabeth Séraphine Appendagoye, Directrice de l’Institut National de la Jeunesse et de Sport (INJS) de 1993 à 1997) ou encore Jeanne Ibaba Directrice Générale de Sport de 1991 à 1996. Une représentativité féminine au niveau des sphères décisionnelles qui n'a pas eu d'impact sur le sport féminin. Ce paradoxe Jules Ndong Bekalé le relevait déjà dans sa thèse (J. Ndong Bekalé : 277). Outre l'assignation prioritaire des femmes dans l'espace privé avec tout ce que cela implique comme charges domestiques, ce paradoxe pourrait également s'expliquer par l'absence de vision globale pour le sport gabonais de manière générale, et beaucoup plus encore pour le sport féminin qui reste à la remorque de toute décision politique. La nomination des femmes à ces organes de décision est une façade pour répondre aux exigences des organismes internationaux. Ces dernières ne disposent pas de marge de manœuvre pour conduire une politique en faveur de la promotion du sport féminin.

## **CONCLUSION**

Les pratiques sportives telles que nous connaissons aujourd’hui sont importées aux Gabon par les Occidentaux Européens dans le cadre de l’école, l’éducation physique et de la préparation militaire. Comme en Occident, les hommes sont d’emblées les premiers à adopter le sport moderne. Les femmes intègrent progressivement les activités sportives dans le cadre de la diffusion du sport initié par les autorités gabonaises dans les établissements scolaires et universitaires. Profitant d’un cadre institutionnel égalitaire et des instruments mis en place pour la réalisation de cette politique, les femmes s’investissent davantage. La décennie 1970 – 1980 est plus fructueuse en termes de résultat dans le sport féminin, alors que la décennie 1990 - 2000 se caractérise par une ouverture vers de nouveaux sports (le football féminin, l’aïkido, et le Judo) et une baisse au niveau des sports largement pratiqués par les femmes. La politique de promotion des droits des femmes et du genre prônée dans les années 2010 ou la nomination des femmes aux postes de responsabilité au Ministère de la Jeunesse et des sports, au Secrétariat d’État à la Condition féminine n’entraînent pas pour autant un surinvestissement des femmes dans le sport. Ce paradoxe s’explique par le maintien d’une sexuation sociale et culturelle des activités sportives liée aux valeurs associées au genre masculin et féminin. En matière de législation gabonaise, les textes en raison de leur caractère mixte sont tous d'une portée générale, et ne bénéficient d'aucune orientation visible en faveur des femmes. L'insuffisance de campagnes de vulgarisation du sport féminin participe de la sous-représentation des femmes dans certaines disciplines sportives. Les pouvoirs publics doivent étendre leurs actions en prenant en compte la question du genre dans l’élaboration des politiques publiques en matière de sport.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bancel. N, Combeau-Mari, E. (2013).** « Le sport en contexte colonial et postcolonial : une historiographie en friche », in Thierry Terret, Tony Froissart, *Le Sport, l'historien et l'histoire, Epure*, 2013, pp. 99-122.
- Bourdieu. P. (1978).** « Pratiques sportives et pratiques sociales », in *Actes du VI<sup>e</sup> congrès international de l'HISPA*, INSEP Paris, p. 17-37
- Louveau. C. (1996).** « Sport masculin/sport féminin : intérêts et apports de l'analyse couplée », in Arnaud Pierre et Terret Thierry (dir.), *Histoire du sport féminin*, Paris, L'Harmattan, tome 2, p. 257-269.
- Megne M'ella, G. D. (2014).** L'organisation sociale du sport au Gabon, de l'indépendance à nos jours (1960 – 2012). Analyse socio-historique des facteurs de facilitations et des contraintes. Perspectives comparatives : Cameroun-Sénégal, Université de Bordeaux.
- Messner M. (1992).** *Power at play : Sports and the problem of masculinity*, Beacon Press.
- Ndong-Bekale J. S. (2016).** *Sociohistoire du sport et des pratiques corporelles au Gabon des indépendances à nos jours*, Thèse de Doctorat en STAPS, Université de Grenoble Afrs.
- Ndoye. G. (2002).** *La femme Wolof face à la pratique du sport de compétition et aux activités physiques : analyses des attitudes et des comportements de 1940 à nos jours*, Université de Franche – Comté – UFR des Sciences du Langage, de l'Homme et de la Société.
- Nguema Edou, A. G. (2016).** *Les politiques publiques du sport et des pratiques corporelles au Gabon : Rôle de l'Etat et implication des acteurs politiques*, Thèse de Doctorat en Sciences sociales du sport, Université de Strasbourg.
- Rapport Générale de la situation de la femme gabonaise, (2017).** Ministère de la santé, de la Prévoyance sociale et de la solidarité nationale, Commission nationale consultative de la Décennie de la femme gabonaise 2015 – 2025, UNFPA,
- Terret. T (dir.), (2005).** « Le genre dans l'histoire du sport », pp. 209-238. <https://doi.org/10.4000/clio.1906> clio n°23, 2006.

### Sources d'archives

- Journal Officiel de la République Gabonaise**, janvier 1975
- L'Union** du 09 janvier 1993
- L'Union** du 13 juillet 1993
- L'Union** du 14 novembre 2013
- Mémorial du Gabon, 1965-1969**, L'âge de raison, Sport et Exploits, Société Internationale d'Edition et de Diffusion, Genève, mai 1986, pp. 180-205.
- Mémorial du Gabon, 1975-1979**, Le faste et la rigueur, Sport et Exploits, « juin 1976 : La grande fête du sport », pp. 191 – 195 ; « Fête des pères : Victoire des gazelles averties » pp. 208-209 ; « 1975 : Un nouveau départ », pp.180–183, Société Internationale d'Edition et de Diffusion, Genève, février 1986.
- Mémorial du Gabon, du pétrole à l'atome, 1980-1985**, Sport et Exploits, « Odette Mistoul : La meilleure athlète gabonaise de tous les temps », pp.170-175 ; « Jeux d'Afrique Centrale à Luanda : le Gabon se surpassé », pp. 192-205, Société Internationale d'Edition et de Diffusion, Genève.